

### Résumé français

La traduction reste essentiellement une problématique linguistique – même s'il intervient bien d'autres facteurs, notamment interculturels. Il s'agit en effet de faire passer un message, c'est-à-dire un texte, d'une langue-source (Lo) à une langue-cible (Lt). Comme on ne peut pas traduire tout un texte d'un seul coup, il faudra bien le monnayer en unités de traduction (UT), dont le statut devra être précisé. L'option traductologique proposée sera doublement critique. 1°) La traduction ne saurait faire l'objet d'une analyse restrictive en termes de *linguistique contrastive*, ce qui reviendrait à « argumenter en langue ». 2°) Corollairement, la traduction devra s'affranchir du *littéralisme* « sourcier » au profit d'un travail « cibliste » de *dissimilation*. Les sourciers n'ont jamais raison – que pour des raisons ciblistes !

### Abstract

In essence, translation remains a linguistic problem – even if many other factors intervene, especially those that are intercultural. It is indeed a question of getting a message across, i.e. a text, from a source language (SL) to a target language (TL). A whole text cannot be translated in a single stroke, and needs to be transformed into units of translation (UT) that require further clarification of their status. The translation option we propose is critical on two accounts. 1°) Translation can never be the subject of a restrictive analysis in *contrastive linguistic* terms, which would be "arguing in favour of language". 2°) As a corollary to this, translation needs to free itself from "source language" *literalism* to the benefit of "target language" *dissimilation*. The "sourcerers" are never right – except for reasons that belong to the "targeteers"!

**Claude Manuel Delmas**, *Gains et pertes en traduction entre langues typologiquement distinctes Du tahitien à l'anglais et au français et inversement*

### Résumé français

Les nombreuses publications existantes témoignent que dans la traduction du français (ou de l'anglais) vers le tahitien ou vice-versa les indices et repères et par conséquent l'accès au sens suivent des voies différentes. Paradoxalement, dans une certaine mesure, la traduction est possible et de nature à satisfaire les destinataires (voir les références aux œuvres traduites, ci-dessous). Elle est possible jusqu'à un certain point, la déperdition n'est donc pas complète. Il nous semble intéressant de voir comment les grilles linguistiques inhérentes à chaque système imposent des reconversions dont le traducteur doit tenir compte. Nous proposons ici quelques uns des cas qui illustrent cette nécessité.

A) scénographies constructionnelles (syntactiques) que proposent les deux types de langues pour marquer une cohésion discursive ou contextuelle :

SVO pour les langues européennes vs l'ordre VSO pour les langues polynésiennes, étude de quelques cas : ordre et prédication transitive ; ordre et prédication de propriété (non résultative et résultative) ; négation intrapropositionnelle européenne, subordination négative polynésienne ; passif ; position du marqueur interrogatif aha.

A) mise en perspective (co-)énonciative : temporalité et événements, ± résultativité, aspectualités, déterminations nominales et prépositionnelles ; marqueurs chronotopes (la famille des marqueurs en « t- » et particules « ra » du tahitien)

C) repérages et guidages prépositionnels (possession ± résultative : {o, a, t+o, t+a} en tahitien; localisation ± résultative : {n+o, n+a} en tahitien.

Principe à retenir : sous le système particulier, une conceptualisation particulière des relations inhérentes au discours sur le monde ; cependant moyennant gains et pertes (énonciatives ou pragmatiques), un système peut se laisser sémantiquement traduire en un autre.

### Abstract

A number of translations from Tahitian to French and English, and vice versa, witness via a large variety of specific indices and markers to different ways of conveying a nearly similar message. Paradoxically, despite the typological differences between the languages we have selected, not only is translation possible but the addressees seem to agree that the translated versions are satisfactory overall (see our selection of translated texts, below). As expected, translation is only possible to some degree. However, the loss is not complete. In order to envisage translating a text into a typologically unrelated language, it seems appropriate to study the specificity of each linguistic systems. Accordingly, we propose the following discussion:

A) some examples of constructional (syntactic) scenography which characterize the two types of languages in order to signal discursive and contextual cohesion. French and English follow the so-called SVO pattern whereas Tahitian illustrates the VSO pattern. We will discuss the transitive pattern, the ± resultative stative predications, the intrapropositional nature of French and English negation as opposed to the negative external or sentential subordination in Polynesian languages. In this perspective, we will also consider the passive construction, and the possible placement of the Tahitian question markers corresponding to what or how, in the verb position.

B) Tahitian has several constructions which can convey specific ways to represent ongoing situations or resultative states (Time and events are not construed in the same way in the two types of languages: the Tahitian system makes

use of pragmatic, chronotopic pointers such as the grammaticalized “t- markers + deictic particles” to convey several imperfective or progressive meanings, whereas European languages use auxiliaries + participle in English or a simple tense in French. As far as the perfective situations are concerned, Tahitian makes use of the resultative marker ‘Ua, which in turn allows evidential, epistemic extensions.

C) some prepositional phrases provide the speaker with point of reference markers which can be interpreted as a)  $\pm$  resultative possession markers {o, a, t+ o,t+a}, or b)  $\pm$  resultative path markers {n+o, n+a}

In sum, each linguistic system is specific and provides a particular way to construe the situations, however translation is possible because of a gain-and-loss principle and to some extent a linguistic system can be translated into another.

### **Jean-Pierre Gabilan, *Traduire l'imparfait français en anglais : statut et orientation des énoncés***

#### **Résumé français**

La traduction du français vers l'anglais des énoncés sous la coupe de l'imparfait est un problème de taille pour le traducteur, qu'il soit traducteur professionnel ou étudiant. Les analyses reposant sur des théories linguistiques fondées sur l'aspect ne parviennent pas à régler ce problème de façon satisfaisante. Un énoncé hors contexte tel que « Il était assis près de la fenêtre » peut être traduit, entre autres, de deux façons différentes : « He sat by the window » ou « He was sitting by the window ».

Pour retenir la traduction la plus appropriée, c'est-à-dire celle qui tient compte du contexte dans lequel s'insère l'énoncé français, il faut des outils d'analyse qui ne peuvent être liés au degré d'achèvement – ou de non achèvement des « actions ». On sait que les énoncés au prétérit « simple » comme ceux au prétérit en be+ing renvoient dans l'extralinguistique à des événements non achevés. Dès lors tout recours à l'opposition accompli/inaccompli – ou encore perfectif/imperfectif – cesse d'être pertinent.

Les instruments d'analyse développés au sein de l'approche méta-opérationnelle ont privilégié le concept de statut – statut posé et statut repris – ainsi que l'orientation des énoncés pour rendre compte du choix qui s'offre à l'énonciateur entre les constructions dites « simples » – présent et prétérit – et les constructions en be+ing. Quel est le statut de « être assis près de la fenêtre » dans un énoncé français à l'imparfait ? La réponse à cette question permet d'opter pour la bonne traduction.

#### **Abstract**

Translating from French into English sentences in the « imparfait » is nothing short of a conundrum for translators – professional translators or merely language students taking translation exams. All analyses based on aspectual grounds fail to propose satisfactory answers. A sentence such as « Il était assis près de la fenêtre » can be translated, among other solutions, by : He sat by the window or He was sitting by the window.

To choose the most appropriate translation, meaning that which takes into account the context in which the original sentence was produced, one needs suitable tools. These tools just cannot depend on whether « actions » are in progress or completed. It is a fact that sentences both in the « simple past » or in « the past progressive » can be used to refer to events that were « in progress ». Consequently the traditional opposition between completed or uncompleted actions ceases to be relevant.

The meta-operational approach to grammar uses tools which place the concept of « status » at the heart of its theory – assertive status versus non assertive status – along with the concept of orientation – subject or verb oriented sentences – to account for the traditional opposition between the simple and the progressive. What status does « être assis près de la fenêtre » in a sentence in the imparfait have? The answer to this question allows one to provide the right translation.

### **Elisabeth Navarro, *La bande dessinée offre des situations d'intraduisibilité ; narration, cases, bulles, texte et hors-texte, tout est à traduire...***

#### **Résumé français**

La série espagnole *Historias de la puta mili de Ivá*, dépeint la vie quotidienne des recrues du service militaire obligatoire (*la mili*) sous l'Espagne de la transition et met en scène des réalités langagières définitives d'une identité ibérique. Cette bande dessinée jamais traduite tant l'ampleur de la tâche du traducteur y serait gigantesque n'est qu'agression visuelle et transgression des codes. La perception visuelle est alimentée par un texte qui prend toute sa dimension en se fondant à l'image. Le traducteur ne doit donc pas simplement transposer le texte, mais entrer dans cette dimension pour mieux en rendre compte.

Populaire, argotique, observatrice du réel, la langue, cette « mauvaise langue », celle du quotidien de l'incorrection, y joue le rôle prépondérant de l'infraction grammaticale. Proche de l'onomatopée et profondément subversif, le texte devient signe en soi et expressivité graphique, participant ainsi de l'iconographie.

Nous aborderons dans cette étude les problématiques de traductions et de transferts aux limites de l'intraduisibilité, au travers de plusieurs exemples :

- Les mots et leur traitement sociolinguistique. Nous évaluerons la difficulté de traduire un phonétisme systématisé : « ¿Pero case Ute degenerao ? ».
- Les phrases ensuite qui élaborent un sociolecte, celui de l'armée mais aussi celui d'une couche sociale en écriture. Nous montrerons enfin que traducteur doit se faire linguiste social pour rendre compte de la complexité des phénomènes à l'œuvre.

### **Abstract**

Cartoons sometimes offer situations of untranslatability; Narrative, bubbles, text and off-text, everything is to be translated ...The Spanish series *Historias de la puta mili de Ivá* depicts the everyday life of recruits of military service (*mili*) under Spain's transition to democracy, and defines linguistic realities of a new Iberian identity. This cartoon has never been translated as the task of the translator would be a gigantic one, made up of visual aggression and code transgressions and based on a visual perception fed by a text that takes its full dimension within images. The translator should not simply transpose the text, but enter this dimension to better account for it. Popular, sluggish, observant of a real, daily language, this "bad language", plays the preponderant role of grammatical impropriety. Deeply subversive, the text becomes a sign in itself and graphic expressivity at the same time, thus contributing to iconography.

We will address in this study the issue of translation and transfer to the limits of untranslatability, through several examples:

- Words and their sociolinguistic treatment. We will evaluate the barriers of translating systematic phoneticism: "¿Pero case Ute degenerao? ".

- Sentences that elaborate a new sociolect, that of the army but also that of a social group writing itself.

Finally, we will show that the translator must become a social linguist to account for the complexity of the phenomena at work.

### **Ida Sonia Sánchez, *La traducción intersemiótica***

#### **Résumé espagnol**

La globalización pone en contacto recíproco a grupos e individuos de lenguas distintas, el desarrollo de los intereses semióticos para los cuales la traducción es central y la expansión de la informática, son líneas convergentes de investigación. No trataremos hoy la traducción de una lengua natural a otra, es decir la traducción propiamente dicha, sino que nos abocaremos a la traducción intersemiótica.

Teniendo en cuenta entre otros múltiples factores, las diferencias étnicas y culturales, la traducción intersemiótica es un argumento apasionante por las riquezas de las reflexiones y la dinámica de los diferentes sistemas de signos. Si el significado de un término es lo que se puede inferir de la comprensión del mismo, entonces, en lenguas distintas, términos aparentemente correspondientes permiten elaborar o no las mismas inferencias. Luego traducir significa negociar siempre el sentido del término, interpretado y procesado entre las lenguas y culturas en juego. Justamente traducir de una cultura a otra es lo que nos lleva siempre al término difícil y único. ¿Cómo transferir las delicadas y fantásticas imágenes de Borges en su cuidado español, al francés o al inglés?. Trataremos "La llamada traducción intersemiótica que es aquella en la que se produce una interpretación de los signos verbales mediante los signos de un sistema no verbal" (Eco, 2003), (traducir una novela en una película, o una fábula en ballet) luego un film, puede tener traducciones intersemióticas o transmutaciones (Jakobson, 1959) de dos o más sistemas de signos.

#### **Abstract**

Globalization brings reciprocal contact between groups and individuals of different languages, the development of semiotic interests for which translation is central and the expansion of information technology are convergent lines of research. We will not treat today the translation of a natural language to another, that is to say the translation proper, but we will focus on the intersemiotic translation.

Taking into account among other factors, ethnic and cultural differences, intersemiotic translation is an exciting argument for the richness of the reflections and the dynamics of different sign systems. If the meaning of a term is what can be inferred from the understanding of the same, then, in different languages, seemingly corresponding terms allow to elaborate or not the same inferences. Then to translate means to negotiate always the sense of the term, interpreted and processed between the languages and cultures at stake. Just translating from one culture to another is what always leads us to the difficult and unique term. How to transfer the delicate and fanciful images of Borges in his Spanish, French or English care? We will deal with "The so-called intersemiotic translation which is one in which an interpretation of verbal signs is produced through the signs of a non-verbal system" (Eco, 2003), (translating a novel into a film, or a fable in ballet) A film, may have intersemiotic translations or transmutations (Jakobson, 1959) of two or more systems of signs

### **Abstract**

*Le Petit Nicolas* is a bestselling series of children's storybooks written by René Goscinny, a French author, and illustrated by Jean-Jacques Sempé, a French cartoonist. With Sempé, Goscinny imagined the adventures of Petit Nicolas and invented a children's language with run-on sentences accompanied by a kind of boys' vocabulary, including some elements of school slang, which is perhaps one of the most important reasons why the stories have always been highly popular since they were first published in the 1950s. The universe of *Petit Nicolas*, as described by Sempé, is an ideal world—a childhood that he and Goscinny would like to have had, a world of kids everybody would dream of, and a world without tragedy.

The series' international success is worth underlining because *Le Petit Nicolas* is not one of those stories that have a universal identity thanks to their taking place "once upon a time" in a faraway kingdom or country. The time in which the stories are set and the space that they occupy are clear. The stories take place in 1950s France, and Petit Nicolas is French, just as the rest of the characters are. In spite of this, the childhood that is presented through these stories appears to be applicable and adaptable to any time and space, because Petit Nicolas is "the kid from your childhoods, or the childhood of your memories" as he says in the theme song of his 104-episode cartoon series. It is also universal in that "children find themselves in it, and adults remember." *Le Petit Nicolas* is presented in "his" official website as a universal character who charms all the generations all over the world, and it is true because "he" has been translated in 45 countries into more than 40 languages and has sold 15 million copies. *Le Petit Nicolas*; its Turkish translations by Vivet Kanetti, Eray Canberk, Ümit Ülker, Saadet Özen, and Esra Erdoğan; its English translations by Stella Rodway, Anthea Bell, and an unnamed translator; and its German translations by Hans Georg Lenzen constitute our corpus. In this study, through *Le Petit Nicolas* and its Turkish, English, and German translations, different strategies used by different translators for the translation of names in children's literature will be discussed. In addition, the possible reasons for translators' decisions and the consequences of these decisions on the text and on its readability and understandability for children will be analyzed, with special emphasis laid on the advantages and disadvantages of each choice.

### **Résumé français**

*Le Petit Nicolas* est une série de livres d'histoires pour enfants, qui a connu un grand succès de librairie. Le texte est écrit par René Goscinny, un auteur français, et illustré par Jean-Jacques Sempé, un dessinateur français. Avec Sempé, Goscinny a imaginé les aventures du Petit Nicolas et a inventé une langue de garçons avec des phrases interminables actualisant un vocabulaire comprenant quelques éléments d'argot de l'école. Ce qui constitue l'une des raisons très importantes pour laquelle ces histoires ont toujours été très populaires depuis leur première apparition aux années 1950. L'univers du *Petit Nicolas*, tel que le décrit Sempé, est un monde idéal; c'est l'enfance que lui et Goscinny auraient aimé avoir; un « monde de gosses » tel que tout le monde en rêve ; une vie où il n'y a jamais de drame. Le lieu et le temps du Petit Nicolas est bien précis: Les histoires ont lieu en France aux années 1950, et Petit Nicolas est un garçon français, comme les autres personnages dans les histoires. Tout de même, l'enfance relatée dans les histoires semble être applicable et adaptable partout en tout temps, parce que le Petit Nicolas est « l'enfant de vos enfances ou bien l'enfance de vos mémoires » selon le générique de sa série en dessin animée. Petit Nicolas est présenté dans son site web officiel comme un personnage aimé par toutes les générations dans le monde entier, ce qui est vrai, et par conséquent, ses histoires ont été traduites dans 45 pays dans plus de 40 langues, et 15 millions d'exemplaires sont vendus pour l'ensemble des titres. Une autre raison pour laquelle *Le Petit Nicolas* est toujours considéré dans le site web comme universel est que « Les enfants se retrouvent. Les parents se souviennent. » Le turc, l'anglais et l'allemand sont parmi les langues dans lesquelles *Le Petit Nicolas* a été traduit. Les traductions turques par Vivet Kanetti, Eray Canberk, Ümit Ülker, Saadet Özen et Esra Erdoğan, ainsi que les traductions anglaises par Stella Rodway, Anthea Bell, et un traducteur anonyme, et la traduction allemande par Hans Georg Lenzen constituent notre corpus. Dans cette étude, les décisions des traducteurs concernant la traduction ou la non-traduction des prénoms seront évaluées suivant la classification de Jan Van Collie qui regroupe dix différentes stratégies appliquées à la traduction des noms propres. A travers cette étude, des raisons probables des décisions des traducteurs ainsi que certaines conséquences de ces décisions sur la réception et la compréhension du texte par de petits lecteurs seront traitées, avec un accent particulier sur les avantages et les désavantages des différentes stratégies adoptées dans les traductions.

### **Larisa Grcic Simeunovic et Matea Krpina, Valeur linguistique et valeur contextuelle en traduction**

#### **Résumé français**

La notion de valeur linguistique, introduite par F. de Saussure, est l'une des questions principales de la linguistique contrastive. Les similarités et les différences entre les systèmes linguistiques sont analysées au niveau de la correspondance. Par ailleurs, l'individualité unique de chaque acte expressif exige du traducteur de tenir compte du contexte discursif tout en respectant la valeur linguistique du système source.

La traduction de la valeur linguistique présuppose une recherche complexe aussi bien dans les systèmes de la langue source que de la langue cible. Elle dépasse le contexte immédiat du mot et exige de ce fait du traducteur qu'il porte son attention à la matérialité linguistique, désigné par la place du signe dans le système de la langue. D'autre part, la traduction de la valeur contextuelle prend en compte l'analyse des critères pragmatiques. Pour réaliser notre recherche, nous allons nous pencher sur le corpus parallèle franco-croate du journal «Le monde diplomatique» dont les textes abordent des sujets politiques actuels. Notre corpus, qui s'inscrit dans des contextes culturels et politiques spécifiques, sous entend une approche interculturelle de la traduction mais aussi le souci du traducteur de se concentrer soit sur le signifiant de la langue source soit sur la valeur exprimée dans le discours. Le but de notre recherche est d'analyser le rapport entre les structures linguistiques et discursives en tenant compte des aspects dénotatifs et connotatifs.

### **Abstract**

The notion of linguistic value, introduced by Saussure, is one of the main issues of contrastive linguistics. The similarities and differences between linguistic systems are analysed at the level of correspondence. Furthermore, the unique individuality of each expressive act requires the translator to consider the discursive context while respecting linguistic value of the source system.

Translation of linguistic value presupposes a complex search in the system of the source as well as the target language. As it goes beyond the immediate context of the word, the linguistic value requires that translator pays attention to linguistic materiality, designated by the sign's place in the language system. On the other hand, the translation of the contextual value takes into account the analysis of pragmatic criteria. To achieve our research, we will focus on the Franco-Croatian parallel corpus of "Le Monde Diplomatique", where the texts address current political issues. Our corpus, which is part of the cultural and political context implies an intercultural approach to translation but also the concern of the translator to focus on the meaning of the source language as well as on the value expressed in speech.

The aim of our research is to analyse the relationship between linguistic and discursive structures taking into account the denotative and connotative aspects.

### **Gérard M lis, *Des textes au Texte : une (in)traduisible signifiante ?***

#### **Résumé français**

Le texte est un objet central dans le cadre des linguistiques textuelle, du discours et de l'énonciation, mais il est difficile de le réduire au seul domaine de la linguistique parce qu'il met en jeu plusieurs disciplines. L'objectif de notre communication est de déterminer s'il est nécessaire de traiter des textes ou du texte (texte en questionnant les relations trans-phrastiques et le statut du texte (observable inerte ou mode de signifiante) pour avancer l'idée que le texte est un mode particulier de signifiante. Cette signifiante textuelle est-elle de l'ordre du traduisible ?

Nous partirons de la distinction établie par Benveniste entre les niveaux de signifiante sémiotiques et sémantiques et l'opposition entre le texte et l'œuvre faite par Barthes dans certains de ses articles. Des concepts sont utilisés fin de prouver que le niveau textuel n'est pas un sous-produit, mais une production sémantique dans le sens dynamique du mot. Cette « signifiante » particulière sera étudiée dans quelques textes littéraires pour illustrer notre propos. On s'interrogera aussi pour déterminer si ce niveau sémantique fait partie du processus de traduction

#### **Abstract**

The text has become a central issue in linguistic studies but it is difficult to define it and to restrict it to the strictly linguistic field as it involves several disciplines. Our aim in this study is to determine whether it is necessary to deal with texts or with text (massive noun). Besides, is the textual level of linguistic studies only a question of trans-sentential continuity? Finally, is this level only an empirical object of observation revealing discourse/enunciative processes or it is a level of 'signifiante' in itself?

Our starting point is Benveniste's distinction between the semiotic and semantic levels of 'signifiante' and the opposition between text and work made in some articles by Roland Barthes. These concepts are used in order to prove that the textual level is not a byproduct but a semantic production in the dynamic sense of the word. This particular 'signifiante' will be studied in some literary texts used as illustrations. The question whether this semantic level is part of the translation process will also be raised.